

A young man with short brown hair and a light beard is shown in profile, looking towards the right. He is wearing a white shirt. A young woman with long, wavy brown hair is leaning her head against his neck. She is smiling broadly, showing her teeth, and looking towards the camera. She is also wearing a white top. The background is bright and out of focus, suggesting an outdoor setting like a beach or a park. The text is overlaid on the upper right portion of the image.

**Les femmes
plus audacieuses,
les hommes plus
sentimentaux ?**

Sexologue, Catherine Solano tient une consultation d'andrologie à l'Hôpital Cochin, c'est-à-dire qu'elle est spécialisée dans la thérapie des hommes. Mais elle soigne aussi des femmes et son intérêt se porte de plus en plus vers les ados, avec qui elle a correspondu à grande échelle en tenant le courrier « sexe » du magazine *Girls*. Elle parle de sexualité avec un mélange de légèreté et de respect, de grâce et de lucidité qui, associé aux faits troublants qu'elle rapporte, nous donne l'espoir que la pathologie sexuelle dont souffre notre monde va peu à peu disparaître.



Catherine Solano

Yvonne Charles : Que percevez-vous de l'évolution des rapports homme/femme depuis votre poste d'observation ?

Catherine Solano : Depuis une douzaine d'années, je vois des changements frappants. Jusque-là, les femmes venaient consulter en sexologie pour des problèmes plutôt relationnels : « Je n'ai pas de désir », « Mon mari ne m'écoute pas », « Je suis jalouse », etc. Aujourd'hui elles arrivent pour des raisons de plus en plus concrètes, c'est carrément : « Est-ce normal docteur, je n'ai d'orgasme que dans telle position ? », « J'ai l'impression que mon vagin n'est pas assez sensible », « Je ne supporte pas telle caresse, que dois-je faire ? » Ou même : « J'ai déjà fait l'amour quatre fois et je n'ai toujours pas éprouvé d'orgasme, suis-je infirme ? » Auparavant, ce genre de question était rarissime. Maintenant, ça domine et les problèmes relationnels passent au second plan.

Alors que pour les hommes, c'est le contraire. Avant, les raisons pour lesquelles les hommes consultaient étaient presque toujours les mêmes : « J'ai des éjaculations précoces, je ne tiens jamais plus de deux minutes », « J'ai des érections trop molles, la pénétration m'est difficile », « Mon pénis est trop petit, il mesure tant », etc. Eh bien, c'est de moins en moins le cas.

La plupart viennent me voir pour des raisons relationnelles. Je trouve ça stupéfiant et très émouvant. Ce sont généralement des hommes jeunes. Dernièrement, l'un d'eux me dit : « Ma copine est très séductrice vis-à-vis des autres hommes et je ne sais pas si je vais pouvoir le supporter à long terme ; on s'entend bien, on en parle, mais je crains que ça ne marche pas. »

La même
confiance
aurait été
impensable
il y a vingt ans

En sexologie, c'est nouveau. Par rapport à leurs aînés, ils sont plus mûrs et osent plus se livrer. C'est une tendance forte. Curieusement, ça touche d'ailleurs aussi les hommes âgés. J'ai des patients de plus soixante-dix ans qui consultent soudain pour des raisons affectives – ce qu'ils n'auraient jamais fait quand ils avaient trente ou quarante ans. Un veuf me confie : « J'ai eu pas mal de relations homosexuelles dans ma vie. Comment ça se fait, vu que j'adorais ma femme ? » La manière dont il a été marqué, enfant, dit assez d'où nous revenons : surpris à observer par le trou de la serrure un homme en train de se masturber, il avait été conduit au poste de police et ramené chez lui comme un voleur, pour se faire hurler dessus par sa famille. Un autre patient âgé vient me voir parce qu'il vit depuis cinquante ans avec une femme dont il n'a jamais été amoureux, mais à qui il n'a jamais voulu « faire de la peine. » La même confiance aurait été impensable il y a vingt ans.

Autrement dit, tout se passe comme si, dans les faits et non plus dans les discours,

les femmes s'ouvraient à leur part masculine et les hommes à leur part féminine. Je pense que ça se voit moins chez les hommes, parce que le féminisme avait largement débattu de tout ça et poussé beaucoup de femmes à l'introspection. Si bien que, maintenant, les femmes viennent pour des questions concrètes. L'évolution est manifeste. On la voit moins chez les hommes, parce qu'elle est plus floue, plus abstraite, plus intérieure. On va vous dire : « Les hommes d'aujourd'hui ont peur des femmes. Et elles sont trop exigeantes. » Mais sous ces apparences, je sens un rapprochement. On s'ouvre à la dimension de l'autre, je le constate concrètement tous les jours. Les hommes ont notamment apporté aux femmes une vision de la sexualité simple et désirable. Et je trouve ça formidable !

Y. C. : Pendant des années, les femmes ont demandé aux hommes de s'ouvrir, de parler, de faire une psychothérapie, etc. En vain. Et tout d'un coup, quelque chose s'ouvre ?

C. S. : Les hommes âgés dont je vous parlais, ne peuvent parfois plus du tout faire l'amour, mais ils tombent amoureux quand même et tiennent à venir en parler. Récemment, un homme d'une quarantaine d'années me dit qu'il a compris qu'un couple ne pouvait durer qu'en allant dans la profondeur, mais que sa femme ne pense qu'aux apparences, à son corps et aux plaisirs de l'amour. Un autre me dit qu'il a eu une relation avec une femme formidable, avec qui il s'entendait très bien au lit, mais qui tenait absolument à en rester là, alors que lui, aurait aimé développer une relation plus riche, affective, intellectuelle. La femme s'y refusant, il a finalement dû la quitter. L'homme qui cherche une relation profonde et la femme qui reste dans le sexe superficiel... C'est le monde à l'envers !

Quatre écueils

Y. C. : Mais d'autres clichés se renforcent. Voyez comment tous les hommes sont censés « venir de Mars » et toutes les femmes « de Vénus »...

C. S. : Évidemment, les nouvelles tendances ne gomment pas le fait que les hommes s'intéressent beaucoup au sexe et les femmes au relationnel. Mais désormais, ce qu'on sent, sur le terrain, c'est justement la rencontre entre Mars et Vénus.

Interview

Cela dit, il reste quand même quelques gros écueils à des relations amoureuses évoluées.

Le premier écueil concerne les adolescentes. Il y a tellement de pornographie qu'elles se disent : « Pour plaire à un garçon, il faut être bonne au lit. Si je veux qu'il reste avec moi, je dois lui donner du sexe. » Elles n'ont pas conscience que les garçons, certes raffolent de ça, mais s'intéressent aussi à autre chose, très profondément. Résultat : par peur, les filles vont quasiment étouffer leur sentimentalité, alors que les garçons attendent justement ça et se retrouvent donc frustrés, sans forcément comprendre ce qui leur arrive, parce qu'ils se racontent aussi des histoires.

Le second écueil, ce sont ces histoires, qui font que les garçons ont tendance à camoufler leurs souffrances amoureuses.

On n'apprend pas que l'amour s'alimente, se construit, se mérite

Si bien qu'en face, les filles continuent de se leurrer et à jouer les filles chaudes... Ou alors fuient tout bonnement le terrain, en se disant que jamais elles ne tremperont dans des histoires aussi sordides. Le troisième écueil tient à l'impatience générale : on veut tout, tout de suite. Alors que le chemin d'une rencontre peut prendre du temps – ce qui est d'autant plus normal qu'on est plus jeune. Mais notre société ne donne pas de valeur au temps, ni au chemin qui peut être long et merveilleux. On fait des découvertes amoureuses jusqu'à quatre-vingt-dix ans ! Mais ça s'oppose à la frénésie consummatrice générale...

Le dernier écueil que j'observe est la mise en avant spectaculaire et exclusive de l'état amoureux. Dans la plupart des films, par exemple, aimer, c'est être toujours en état amoureux. Ce qui limite terriblement les choses. Il faudrait tout le temps se trou-



ver comme au début d'une histoire, avec les vertiges, les euphories, les manques. On ne voit jamais de film où des gens s'aiment depuis longtemps, de façon vraie, profonde, où ça se sent et où on a envie de faire comme eux. Le film va toujours dans le sens de l'éphémère et du renouvellement constant. On n'apprend pas que l'amour s'alimente, se construit, se mérite. Le jeu devient simpliste : on est amoureux ou on ne l'est pas. Un psychologue reçoit un patient qui lui dit : « Je n'aime plus ma femme, que dois-je faire ? » Le psychologue lui répond : « Eh bien maintenant, aimez-la ! » (grand rire.) Ça me semble tellement évident. On n'apprend toujours pas que l'amour se cultive.

Le travail d'amour

Une dame me disait : « Chez nous, on fait des mariages arrangés et curieusement, nous avons beaucoup moins de divorces que vous. C'est comme si on nous apportait une marmite d'eau froide, qu'il allait falloir s'employer à faire chauffer. Alors que vous, vous recevez une marmite d'eau bouillante et vous n'avez pas l'idée que si vous ne faites rien, elle va refroidir. » Une autre femme me disait que son mariage arrangé durait depuis quinze ans et qu'elle s'entendait à merveille avec son mari. Ça m'a laissée perplexe. J'ai avancé que ses parents avaient dû savoir choisir

l'homme qui convenait. Elle a vivement acquiescé.

Y. C. : Du coup, vous vous êtes demandé si nous n'avions pas tout à revoir et si, en 2050, le mariage romantique existerait toujours ?

C. S. : Je ne suis pas pour le mariage arrangé. Mais entre cette façon de s'imposer la réussite d'un mariage, à long terme, et notre soit disant « mariage d'amour », qui se dissout au bout de deux ans, où passe la voie harmonieuse ? Il est donc clair que tout n'est pas en progrès dans nos vies affectives. Nous avons encore beaucoup de seuils à franchir, je ne suis pas une optimiste béate. Néanmoins, j'y reviens : les choses évoluent fortement. Un patient m'apprend qu'il est un jour entré en relation avec une femme qui lui correspondait exactement, mais qu'il n'aimait pas. « Pourtant, me raconte-t-il, il fallait absolument que je me conditionne pour tomber amoureux d'elle. » Et ça a marché ! Dix ans plus tard, ils sont toujours ensemble. Des histoires comme ça existent, c'est important.

Y. C. : D'une certaine façon, ce type de relation a existé pendant des millénaires, non ? C'est l'amour fou romantique qui est très récent. La revendication d'émotions immédiates, rapides, intenses... et naïves. Je me souviens d'Africaines parlant entre

Pour ceux qui s'imaginent que ces romans ou ces images montrent la vraie vie, c'est gravissime

elles de la naïveté romantique des amoureuses d'Occident, elles en riaient fort.

C. S. : Les rêves roses et bleus de la littérature pour jeunes filles, bien que diamétralement opposés au porno, sont sans doute aussi toxiques, surtout consommés à haute dose. Certaines filles ne lisent que ça. Il faut dire que, pour une femme, un roman à l'eau de rose peut être aussi stimulant sexuellement que des images pornos pour un homme. Dans les deux cas, on peut s'y aventurer – à condition de ne pas y croire. Pour ceux qui s'imaginent que ces romans ou ces images montrent la vraie vie, c'est gravissime. Ça va toujours dans le sens d'un manque de connaissance et d'estime de soi : on ne pense pas que nous puissions faire un « travail d'amour », que nous soyons capables de créer notre bonheur. On s' imagine que le bonheur nous arrive du ciel, ou que nous tombons dedans. Un jour il disparaît. On n'a aucune prise sur lui. Mais on ne voudrait surtout pas faire non plus le moindre effort pour le cultiver. Effort, concession, renoncement... ah, ça décourage tout de suite !

Y. C. : Pourtant, les femmes dont vous parliez au début, qui viennent vous consulter d'un pas dynamique pour vous demander comment avoir plus d'orgasmes, elles semblent prêtes à « travailler », pour atteindre leur idéal. Et, d'après ce que vous disiez, avec plus d'énergie volontariste que les hommes.

C. S. : Ça me touche surtout quand elles sont jeunes. Lorsque je tenais le courrier « Sexo » de *Girls*, je me souviens d'une fille qui avait écrit : « J'ai déjà fait trois fois l'amour. Les mecs sont tous nuls. Ils ne savent pas caresser. Je les ai tout de suite jetés ! » Alors qu'en même temps, et c'est un autre bémol à mon optimisme, beaucoup de filles ont tendance à se mettre littéralement en esclaves des garçons. La lettre qui revenait le plus souvent dans le courrier du journal demandait : « Comment être bonne au lit ? » ou « Comment faire une bonne fellation ? »

Ça me serrait le cœur. Alors qu'en face, encore une fois, les garçons peuvent être super romantiques, écrire des poèmes d'amour, etc.

Y. C. : Ou annoncer haut et fort qu'ils veulent arriver vierges au mariage et portent ostensiblement un « anneau de virginité » ?

C. S. : Il y a eu tellement d'exagération dans l'autre sens. C'est comme les femmes voilées : logiquement, il devrait y en avoir autant que de femmes nues sur les publicités. Un musulman m'a interpellée : « C'est incroyable que les publicités vous choquent moins que les femmes voilées ! » Je lui ai répondu que les deux me choquaient autant.

Y. C. : Vous ne parlez pas du sida. Il a quand même ébranlé la sexualité.

C. S. : Moins qu'on aurait pu le penser pour les plus jeunes. Tous savent que le sida est là et qu'on doit s'en protéger. Ils y sont nés là-dedans. Mais la vente des préservatifs baisse. C'est inquiétant. En tant que médecins, nous devons conseiller d'en utiliser tout le temps, sauf entre conjoints fidèles. Certains confrères disent : « Quand même, un garçon et une fille vierges ne risquent rien ! » Je suis plus perplexe, à cause des drogues qu'on s'injecte, et aussi de l'approximation des infos que se transmettent garçons et filles : avoir déjà couché, ne l'avoir jamais fait... la transparence n'est pas évidente. Mais pire que tout : l'alcool. Un confrère spécialisé me disait que tous ses jeunes patients atteints par le VIH l'avaient attrapé parce qu'ils avaient bu dans une fête. Plus rarement, le responsable était le pétard. En état second, mettre un préservatif est souvent impossible. Or, les jeunes boivent beaucoup – et l'industrie les appâte de plus en plus tôt.

Y. C. : Et la pédophilie ?

C. S. : Rien de neuf, mais le fait qu'on en parle beaucoup fait que, depuis deux ou trois ans, un certain nombre de patients courageux viennent nous voir préventivement : « J'ai des pulsions pédophiles, je n'ai jamais rien fait, aidez-moi. » C'est un vrai progrès. Il faut poursuivre, par exemple en créant un téléphone vert SOS pédophile.

Y. C. : S'il fallait conclure, comment s'équilibrent le positif et le négatif ?

C. S. : Ce que vivent actuellement les tout jeunes, aucun de leurs aînés ne l'a connu et je m'interroge. La pornographie se déchaîne, surtout par internet, à vous épouvanter, et ça peut détruire des personnes fragiles. Je pense la même chose des reality shows où, par exemple, des candidates cherchent à séduire un milliardaire par tous les moyens. Je ressens ça comme une injure à l'humanité. Et pourtant, ma nature me pousse à l'optimisme. Je constate que nous avons la capacité de changer. La plupart des adultes actuels ont eu des éducations affectives et sexuelles médiocres ou lamentables. Or je vous le disais : même âgés, ils s'ouvrent sous nos yeux. C'est inespéré. ■

Les trois cerveaux sexuels

Entre pulsion, affection et réflexion : comment vivre sa sexualité

Catherine Solano – Éditions Robert Laffont



Les médias ont beau affirmer connaître toutes les recettes pour monter au septième ciel, entre nos désirs, nos aspirations profondes, nos rêves et la réalité, nos limites physiques et psychologiques, les imprévus de toute relation humaine... il n'est pas si simple de vivre en harmonie avec sa sexualité. Quels sont les ressorts de notre fonctionnement sexuel ? Comment dépasser la dichotomie réductrice : le corps d'un côté, la tête de l'autre ? Y a-t-il tant de différences entre les hommes et les femmes dans la façon de vivre leur sexualité ? Catherine Solano, médecin sexologue et éthicienne, invite ici les lecteurs à un décryptage des trois cerveaux sexuels.

(384 pages – 20,00 €)